

# LE MIROIR

PUBLICATION HEBDOMADAIRE, 18, rue d'Enghien, PARIS

*LE MIROIR paie n'importe quel prix les documents photographiques relatifs à la guerre, présentant un intérêt particulier.*



LA "VILLA" D'UN COMMANDANT DANS LES TRANCHÉES DE L' AISNE

Avec l'ingéniosité qui les caractérise, nos soldats construisent sur le front des abris non seulement pratiques mais coquets. Voici, habilement dissimulée derrière les broussailles, l'habitation d'un officier.

# NOS SOLDATS RESTENT DE GRANDS ENFANTS



UNE HEURE DE CONCERT AU CAMPMENT

Dans l'un de ces villages d'aspect africain où ils vivent, en arrière des tranchées, les troupiers se sont procuré un phonographe. Jamais nos divettes et nos ténors ne sauront à quel point les petits soldats leur sont reconnaissants du plaisir qu'ils leur procurent.



LES "CHEVAUX DE BOIS" SOUS LES OBUS

Comment les débris d'un manège de chevaux de bois se sont-ils échoués en ce campement, aux premières lignes... Mystère!... Les hommes en ont vite tiré parti et c'est à qui enfourchera les montures grotesques au milieu des rires des camarades.



DANS UNE MAISON RAVAGÉE PAR LA MITRAILLE, UN BELGE JOUE TRANQUILLEMENT DU PIANO

Errer dans une ville saccagée, morte, en quête d'un cliché sensationnel et entendre tout à coup, sortant d'une maison en ruines, les accords d'un piano, voilà une surprise à laquelle un reporter photographe ne pouvait guère s'attendre, même après d'autres curieuses

aventures. C'est pourtant ce qui est arrivé en Belgique à l'un de nos correspondants qui nous envoie ce document. Le piano n'était plus très bien accordé et quelques touches avaient sauté, mais l'artiste le plus délicat ne saurait, à la guerre, se montrer exigeant.

## LA GUERRE

*Jeudi 10 décembre.* — Combats d'artillerie, de la mer à la Lys, dans la région de l'Aisne, dans l'Argonne, sur les Hauts-de-Meuse. Avance française dans l'Argonne et le Santerre. Attaques ennemies repoussées à Senones (Vosges) et à Tracy-le-Val, près de Soissons.

Guillaume II est assez gravement malade. Il est atteint de pneumonie et ses médecins lui interdisent de retourner, au moins actuellement, sur le front.

Les Russes ont remporté un avantage signalé au sud-est de Cracovie. Il est établi, d'autre part, que les Allemands n'ont occupé Lodz que quinze heures après leur départ.

Les Serbes, reprenant l'offensive, ont chassé les Autrichiens de Valjevo et d'Uchitsé. Ils ont capturé 50 canons et 20.000 hommes.

L'escadre allemande de l'amiral von Spee qui avait détruit deux bâtiments anglais, au large des côtes du Chili, dans le Pacifique, au mois de novembre, vient de subir un désastre. L'escadre britannique de l'amiral Sturdee lui a coulé trois navires : le *Sharnhorst*, le *Gneisenau* et le *Leipzig*, au large des îles Falkland dans l'Atlantique Sud. Nos alliés poursuivent encore le *Dresden* et le *Nurnberg* qui ont pris le large.

*Vendredi 11 décembre.* — Nos troupes enlèvent de nouvelles tranchées allemandes dans le Santerre, dans l'Argonne et sur les Hauts-de-Meuse. Nos aviateurs lancent une seconde fois, et avec succès, des bombes sur la gare et sur les hangars d'aviation de Fribourg-en-Brisgau.

L'escadre anglaise de l'amiral Sturdee détruit, dans l'Atlantique du Sud, le croiseur *Nurnberg*, qui avait échappé à la première bataille. Elle poursuit toujours le *Dresden*.

On annonce que Guillaume II devrait renoncer à toute occupation et qu'il passerait au kronprinz le commandement suprême des forces allemandes.

L'armée anglo-indienne a occupé, dans l'Asie turque, toute la ligne du Chatt-el-Arab, qui résulte du confluent du Tigre et de l'Euphrate. Des fusiliers marins britanniques ont pris terre à Moka, sur le littoral arabe de la mer Rouge.

L'état-major austro-hongrois avoue l'échec grave que les Serbes lui ont infligé du 4 au 7 décembre.

*Samedi 12 décembre.* — Trois attaques allemandes repoussées près d'Ypres ; des combats d'artillerie près d'Arras et dans le Santerre ; des progrès dans l'Argonne, et plus à l'est, dans le bois Leprêtre, la prise de la gare d'Aspach au delà de Thann : tel est le bilan officiel de la journée pour nous. Une dépêche anglaise signale une forte avance des contingents britanniques en Flandre jusqu'à 9 kilomètres de Roulers.

Les Russes ont repoussé à nouveau en Pologne tous les assauts allemands qu'ils avaient à subir dans les régions de Mlava et de Lovicz, où ils ont de plus infligé des pertes énormes à l'ennemi. Au sud-est de Cracovie, ils ont enfoncé les Austro-Allemands.

Les Serbes complètent leur grande bataille en refoulant les corps d'armée autrichiens en déroute vers Chabatz et la Hongrie... Leurs envahisseurs ont reculé en huit jours de 50 à 80 kilomètres. Cette série de batailles apparaît décisive : elle doit libérer définitivement le territoire serbe.

Un incident sérieux s'est produit à Hodeidah, sur la côte arabique de la mer Rouge. Les Turcs, poursuivant le consul anglais, ont été le rechercher jusque dans le consulat italien dont ils ont violé l'immunité. Une partie de la presse roumaine demande au gouvernement de prendre des mesures énergiques.

L'état de Guillaume II n'a pas changé.

Les socialistes du Wurtemberg approuvent l'attitude de M. Liebknecht qui a refusé de voter les crédits de la guerre au Reichstag.

Le gouvernement allemand a fait saisir la *Gazette de Voss*, organe d'ordinaire officieux, pour avoir reproduit cette phrase de l'exposé du chancelier au Reichstag : « Il importe que

toute la nation se restreigne, afin de pouvoir tenir le plus longtemps possible. »

Les Turcs prennent des précautions et construisent des tranchées à la frontière bulgare.

*Dimanche 13 décembre.* — Combats d'artillerie près d'Arras ; dans la région de l'Aisne (une batterie allemande d'obusiers détruite près de Vailly) ; sur les Hauts-de-Meuse (deux batteries allemandes démolies) et dans les Vosges. Nous progressons partout.

Les Russes ont repris une offensive victorieuse dans les régions de Mlava et de Lovicz, en Pologne centrale. Aux alentours de Cracovie se livre un très violent combat et le bombardement de la place elle-même devient très intense.

Les Serbes continuent leur poursuite de l'armée austro-hongroise qu'ils veulent repousser au delà de la Save et de la Drina.

L'Italie a demandé réparation à la Turquie au sujet de l'incident d'Hodeidah, et une très vive irritation se marque dans la Péninsule contre l'empire ottoman.

D'après les journaux anglais, il serait inexact que l'état du kaiser se fût amélioré. Le kaiser aurait une fluxion de poitrine.

La grande caserne de Kiel a été détruite par un incendie dont les causes demeurent mystérieuses.

La Bulgarie a déclaré une fois de plus aux puissances de la Triple Entente qu'elle désirait demeurer neutre.

Le premier ministre anglais M. Asquith a prononcé un grand discours à Londres. Il a rendu hommage à l'armée britannique, qui, a-t-il dit, vaut celle de n'importe quel empire.

Le cabinet portugais s'est reconstitué sous la présidence de M. Coutinho avec M. Soares aux Affaires étrangères.

*Lundi 14 décembre.* — Journée relativement calme, sauf aux alentours d'Ypres, où trois attaques d'infanterie allemandes ont été repoussées, à Senones, où l'ennemi a été également refoulé, et à Aspach (Haute-Alsace) où il a vainement esquissé une tentative sur la gare.

Les Serbes ont poursuivi leur beau succès... Après avoir forcé l'armée austro-hongroise à se diviser en deux tronçons, ils ont rejeté l'un, celui du Nord, dans la direction de Chabatz, en occupant Kamenitsa ; l'autre a repassé la Drina et a rentré en Bosnie. De ce côté, les forces serbes ont repris les localités frontalières de Rogatitsa et de Baïna-Basta. Elles vont à nouveau pénétrer sur le sol austro-hongrois où les Monténégrins les ont précédés en se saisissant de la ville bosniaque de Visegrad.

L'ambassadeur de Turquie à Rome a déclaré au ministre des Affaires étrangères, M. Sonnino, que la Porte lui donnerait une réparation au sujet de l'incident d'Hodeidah et qu'elle désirait entretenir de bons rapports avec la Péninsule. Mais le ton très décidé dont a usé M. Sonnino pour exposer l'affaire à la Chambre a frappé tout le monde et en Italie et au dehors.

Le ministre du Commerce de Prusse a fait afficher dans tous les lieux publics du royaume une proclamation pour engager les Prussiens à se montrer ménagers du pain, des pommes de terre et de tous les aliments. Ce document atteste que la disette se fait sentir durement outre-Rhin. Par ailleurs les journalistes italiens qui reviennent de Berlin déclarent que les milieux dirigeants ne dissimulent point leur inquiétude.

Le maréchal von der Goltz est arrivé à Constantinople après s'être arrêté quelque temps à Sofia. Ayant réorganisé jadis l'armée turque, il est de nouveau chargé d'une mission auprès d'elle, avec des pouvoirs très étendus, ceux d'un vice-roi, paraît-il.

Les relations s'améliorent entre la Grèce et la Bulgarie. Elles ont décidé de nommer une commission mixte qui examinerait les conflits survenus ou à survenir et leur chercherait des solutions amiables.

La Russie dote la Galicie d'une organi-

sation complète. La province est d'ailleurs presque totalement occupée par ses troupes.

Le *Gaben*, le croiseur allemand au service de la Turquie, a tiré quelques coups de canon devant le port russe de Batoum dans la mer Noire. Mais cette canonnade est demeurée inefficace, et le *Gaben*, bombardé par les forts, a dû prendre la fuite.

Les dommages que l'armée allemande a causés à la Belgique sont estimés à 5.312 millions. Dans ce chiffre colossal les dégâts de Liège s'inscrivent pour 173 millions ; ceux de Louvain pour 185 ; ceux de Charleroi pour 515 ; ceux des districts ruraux pour 1.418 ; ceux d'Anvers pour 505 ; ceux subis par l'État (chemins de fer, routes, etc.) pour 1.200, et ceux provoqués par l'interruption du commerce pour un milliard.

*Mardi 15 décembre.* — Les canonnades se poursuivent sur plusieurs points du front. En Voëvre, notre avance a été particulièrement marquée à Mortmart. L'ennemi a essayé de bombarder de très loin la gare de Commercy : les effets ont été insignifiants. En Haute-Alsace, nous avons progressé d'Aspach vers Altkirch et repoussé une attaque près de Cernay.

Un sous-marin anglais plongeant sous cinq lignes de mines a torpillé le cuirassé turc *Messoudieh* dans les Dardanelles.

L'armée serbe est rentrée dans Belgrade. Le chiffre de ses prisonniers atteint maintenant, dans les combats menés durant son retour offensif, à 40.000. Elle a pénétré, d'autre part, sur le territoire autrichien.

Le grand-duc Nicolas a enregistré un reflux général des troupes allemandes dans la Pologne du nord, du côté de Mlava ; ses troupes progressent au sud vers Cracovie et Czenstochowo ; dans l'Arménie, les Russes ont gagné du terrain le long de l'Euphrate supérieur.

La révolte menace à Constantinople et dans le reste de la Turquie où la population déteste de plus en plus la guerre. Elle se rend compte que les intérêts ottomans ont été sacrifiés et que la Porte s'est jetée dans une partie désastreuse. Une conspiration contre le maréchal von der Goltz a été découverte et les officiers allemands sentent le mécontentement et la menace autour d'eux. Des séditions ont eu lieu dans les casernes et dans la flotte et les femmes turques elles-mêmes manifestent.

Guillaume II, dont l'état ne s'améliore guère, aura sans doute à subir une opération à la gorge.

Le nouveau cabinet portugais a arrêté son programme, qui comporte, en première ligne, la participation à la guerre européenne aux côtés de la Triple Entente.

Les souverains scandinaves se sont entendus pour tenir une conférence à Malmoë.

La Turquie, après avoir annoncé qu'elle donnerait satisfaction à l'Italie, essaie d'attermoyer comme d'habitude. Mais le cabinet de Rome a déclaré qu'il userait d'énergie pour régler l'affaire d'Hodeidah, et il a envoyé plusieurs croiseurs dans la mer Rouge.

*Mercredi 16 décembre.* — L'armée anglaise a progressé en Flandre près de Wyttschaete. Les forces franco-belges se sont avancées vers l'ouest aux environs de Nieupoort et au sud d'Ypres. Les Allemands ont bombardé à longue portée la gare de Saint-Léonard, près de Saint-Dié, et attaqué vivement, mais sans résultat, nos lignes à proximité de Thann, en Alsace.

L'avantage reste acquis aux Russes dans la région de Mlava, comme aussi sur la Bzoura, près de Lovicz.

Les Serbes ont fait rétraverser le Danube et la Save aux corps autrichiens qui avaient pénétré dans leur pays.

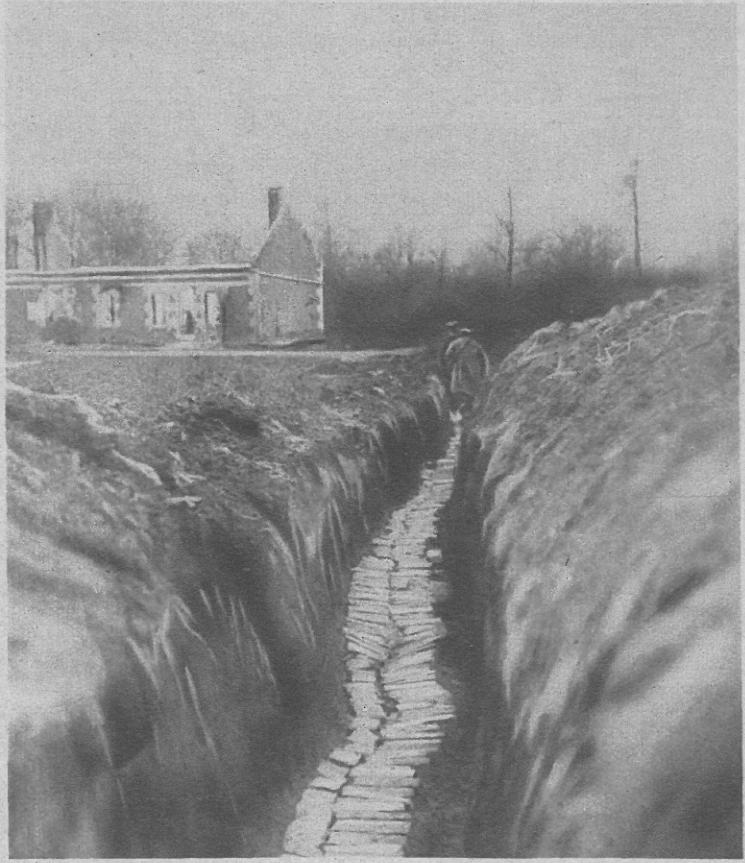
L'Angleterre prépare le remplacement du souverain égyptien transfuge Abbas II par son oncle Hussein Kamel, qui prendra le titre de sultan. Tout lien de vassalité sera rompu entre l'Égypte et la Turquie, le premier de ces pays devenant un protectorat britannique, dont le cabinet de Londres dirigera les relations extérieures.

## DANS LES TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE



UN "BOYAU" D'ACCÈS AUX TRANCHÉES

Pour parvenir aux tranchées profondes et bien abritées faisant face à l'ennemi, les hommes se glissent par des "boyaux" qui leur permettent de se dissimuler. Trop souvent, à la suite des pluies, on y piétine dans une boue épaisse et gluante.



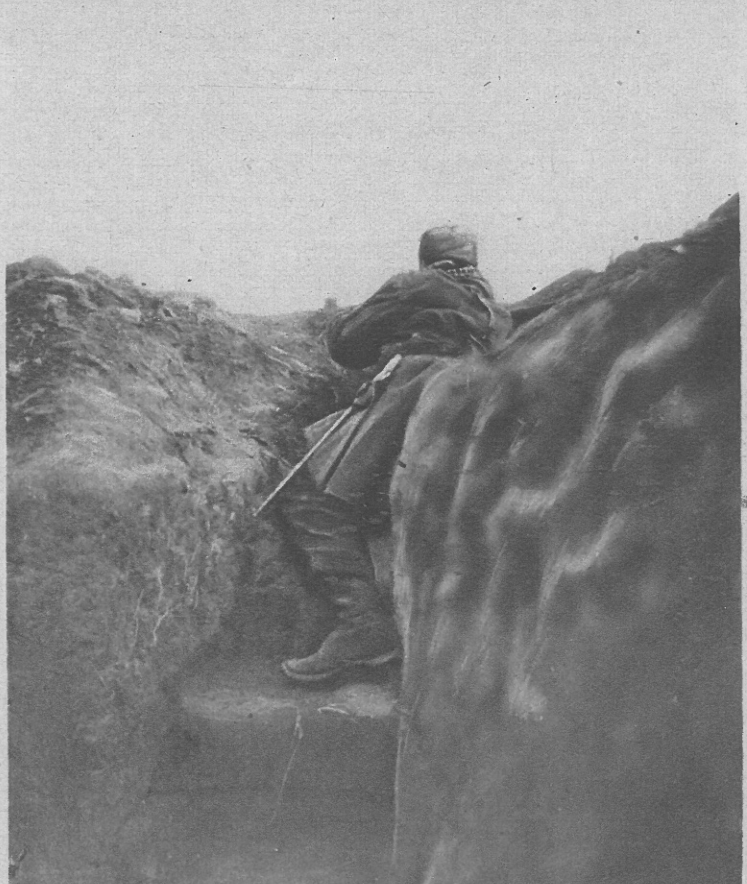
"BOYAU" GARNI DE MORCEAUX DE BOIS

Afin de ne pas trop enfoncer dans la terre limoneuse, on dispose au fond des tranchées découvertes, des morceaux de bois, des pierres ou des briques, sur lesquels on en empile d'autres à mesure qu'ils s'enlisent. Le sol devient ainsi solide peu à peu.



A CENT MÈTRES DES ALLEMANDS DANS LE NORD

Les terrassements auxquels se livrent les combattants de part et d'autre, rapprochent les tranchées qui sont séparées, très fréquemment, par moins de cent mètres. Il faut être perpétuellement sur le qui-vive et prêt à repousser toutes les attaques.



UN POSTE D'OBSERVATION SUR LA LIGNE DE FEU

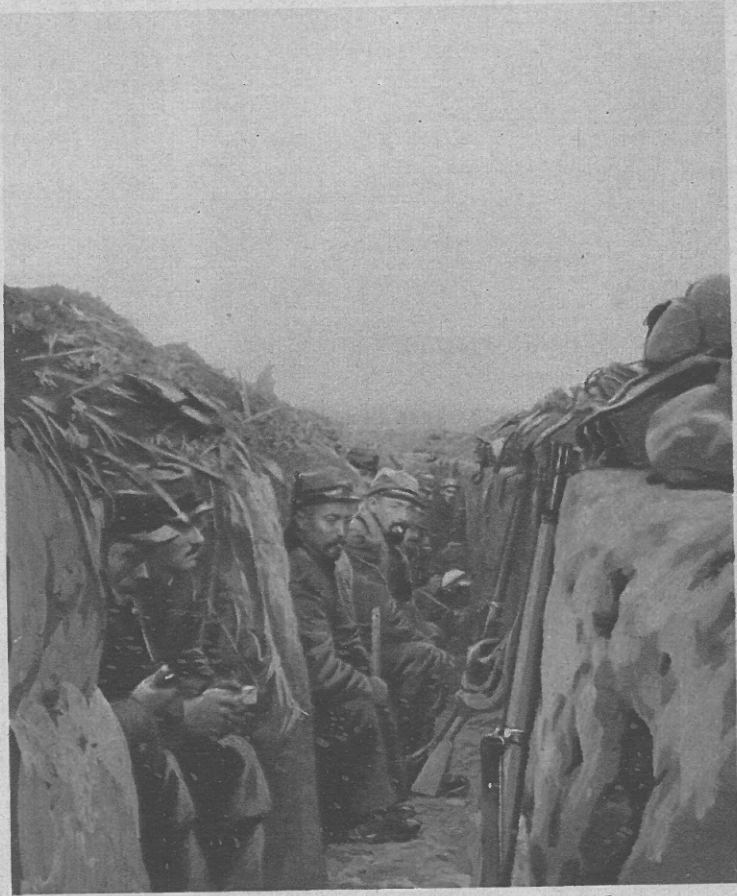
Comme les navires, les tranchées ont leurs vigies. Placés tout à fait en avant, ces hommes doivent surveiller attentivement les lignes ennemies et le ciel où rôdent les avions. Le poste est périlleux, mais il l'est pour tous car chacun s'y rend à son tour.

## LES HOMMES RESTENT CALMES SOUS LA MITRAILLE



SENTINELLE PROTÉGÉE PAR UN PARE-BALLES

Dans cette guerre qui dérouté toutes les prévisions, on se sera servi d'armes modernes et d'engins que l'on croyait tombés complètement en désuétude : catapultes, grenades et même boucliers. Abrité derrière une plaque d'acier, ce tirailleur peut observer l'ennemi.



EN ATTENDANT L'ATTAQUE, DANS LA TRANCHÉE

Les combattants se guettent si consciencieusement que les attaques deviennent très difficiles. Des périodes de calme se succèdent alors, durant lesquelles les hommes attendent pendant des heures l'alerte toujours possible. Ils causent entre eux pour se distraire.



UNE PARTIE DE CARTES ENTRE DEUX COMBATS

La vieille gaité française ne perd jamais ses droits, et nos troupiers excellent à tuer le temps quand l'ennemi leur laisse des loisirs. Plus d'un soldat garde un jeu de cartes dans son sac et ce sont au fond des tranchées, de chaudes parties de manille.



L'ENTRÉE D'UNE TRANCHÉE DE SECONDE LIGNE

Derrière les premières tranchées où l'on regarde l'ennemi par-dessus un talus, la deuxième ligne reliée aux autres par des couloirs étroits en zigzags, se trouve à couvert. Sa toiture de terre la met à peu près à l'abri des obus. Voici l'entrée de l'une d'elles.

# QUELQUES SCÈNES DE LA SECONDE LIGNE DE FEU



**UNE TRANCHÉE COUVERTE EN VOIE D'EXÉCUTION**

Les zouaves disposent la charpente qui, recouverte de branchages, soutiendra une épaisse toiture formée de mottes de gazon.



**VUE INTÉRIEURE D'UNE TRANCHÉE COUVERTE**

Spacieuse et bien abritée, cette tranchée de seconde ligne comporte une profonde rigole qui permet l'écoulement des eaux.



**MITRAILLEURS ANGLAIS A L'AFFUT DANS LA NEIGE**

Sous la pluie ou la neige, les mitrailleurs en embuscade demeurent immobiles, guettant inlassablement l'ennemi.



**UN TÉLÉPHONISTE ANGLAIS A SON POSTE**

Des téléphonistes sont attachés à chaque bataillon. Leur rôle est périlleux car ils se tiennent souvent en première ligne.



**UNE SALLE A MANGER D'AMBULANCIERS ANGLAIS**

Officiers et soldats savent s'organiser une vie presque confortable. Beaucoup de gens envieraient cette salle à manger de fortune.



**UNE CHAMBRE DE REPOS EN SECONDE LIGNE**

Chaque tranchée comporte un réduit plus ou moins vaste, où les hommes viennent se reposer entre les heures de service.

## INSTANTANÉS PRIS EN ARRIÈRE DES TRANCHÉES

UNE CUISINE DU 58<sup>e</sup> CHASSEURS A PIED

Abondamment ravitaillés, nos troupiers qui comptent dans leurs rangs nombre d'excellents cuisiniers, sont bien nourris.



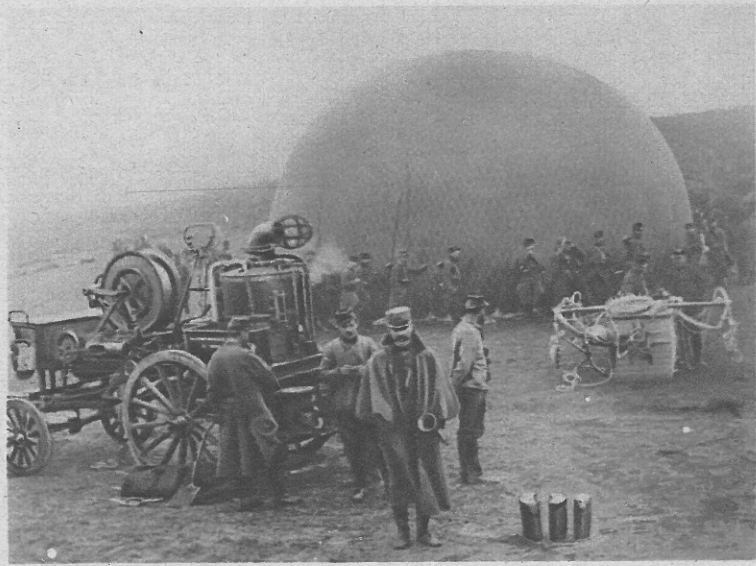
UNE BOULANGERIE MILITAIRE EN PLEIN CHAMP

A quelques kilomètres des lignes ennemies, les boulangers fabriquent chaque jour le pain nécessaire aux combattants.



UN AVION ENNEMI S'AVANCE VERS NOS LIGNES

C'est l'alerte quotidienne qui déchaîne la fusillade vers le ciel. On remarquera la guérite de paille de la sentinelle.



LES AÉROSTIERS GONFLENT UN BALLON CAPTIF

Les ballons captifs et même les cerfs-volants complètent très utilement les avions pour observer l'ennemi au loin.



SOLDATS HINDOUS SE CHAUFFANT A UN BRASIER

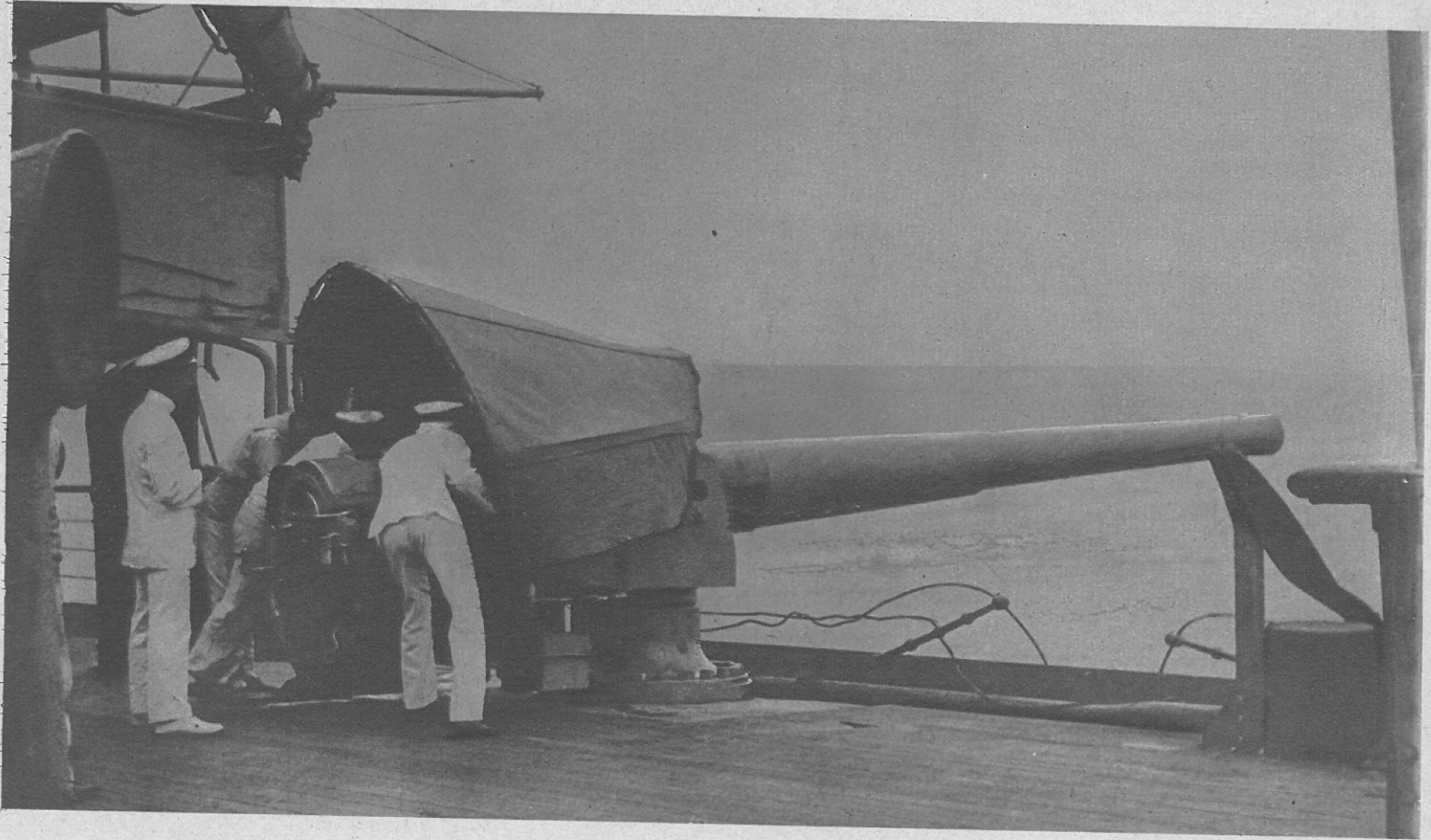
La vie dans les campements fourmille en scènes curieuses et pittoresques, surtout chez les Hindous, les Sénégalais et les Algériens.



ARTILLEURS BELGES OCCUPÉS A TRAIRES UNE VACHE

Habitée aux bruits de la bataille, cette vache broute paisiblement sans souci des balles. Les soldats vont la traire régulièrement.

## LES DIFFÉRENTES PHASES DE LA DESTRUCTION D'UN



### UN PREMIER COUP DE CANON INTIME AU VAPEUR L'ORDRE DE STOPPER

C'est, en raccourci, tout un drame de la guerre maritime que représentent ces quatre photographies prises récemment en plein océan par un officier de la marine britannique. Voici tout d'abord l'attaque. Le navire de guerre a rejoint le steamer allemand qu'il

guettait au large depuis plusieurs jours. Un premier coup de canon avertit celui-ci que s'il ne stoppe pas immédiatement, il sera coulé. Incapable de résister, le vapeur vient d'annoncer par signaux qu'il se rend. Aussitôt l'équipage reçoit l'ordre de quitter le bord.



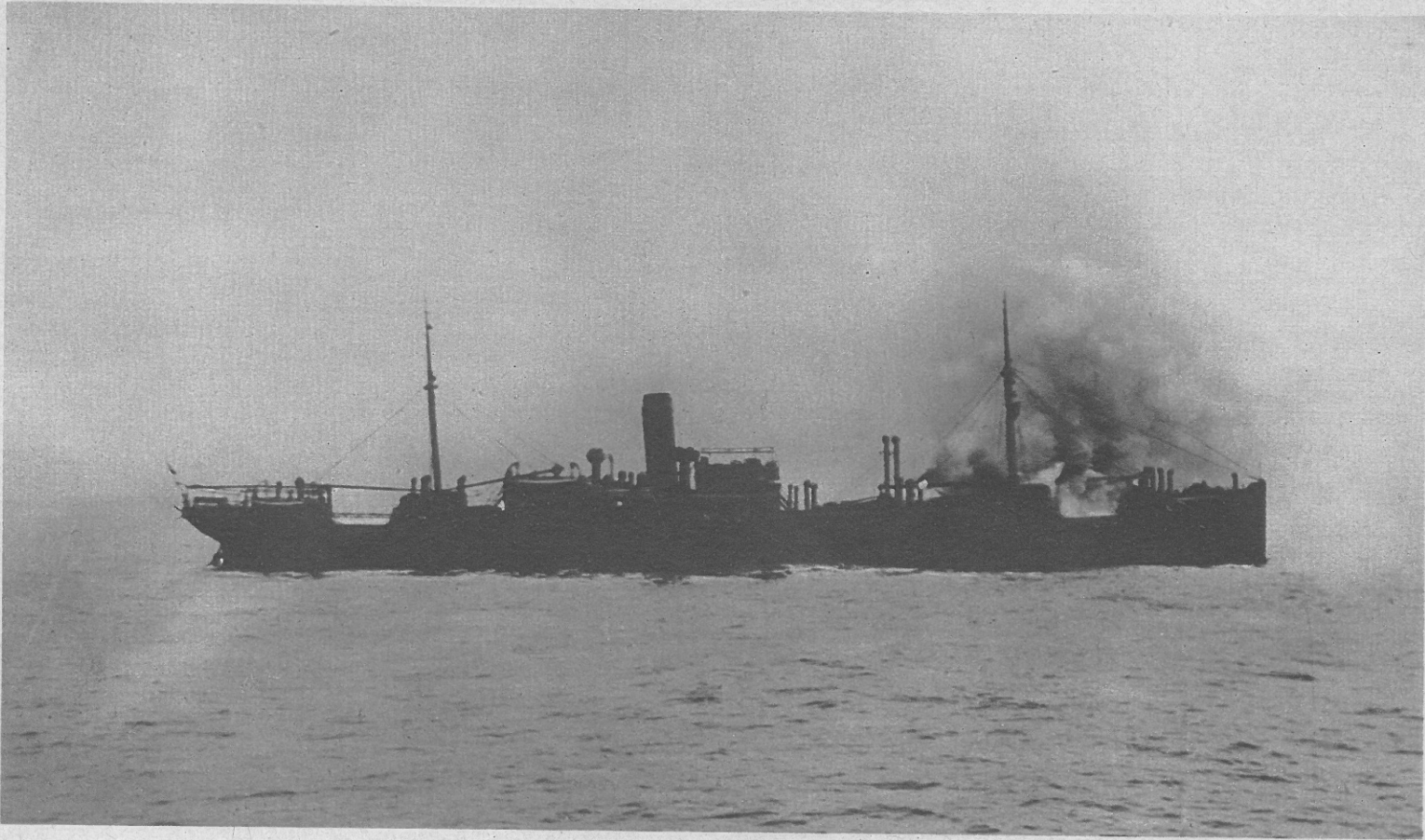
### L'ÉQUIPAGE AURA LA VIE SAUVE, IL QUITTE LE BORD DANS LES CHALoupES

Les flottes alliées ont ruiné la marine de commerce allemande mais chaque fois qu'elles ont capturé ou détruit un navire, elles ont fait preuve de la plus grande humanité, sauvant les équipages avant d'envoyer le bateau par le fond. Il faut reconnaître du reste que

l'ennemi usa souvent des mêmes procédés chevaleresques à notre égard. Les Anglais ont même accordé les honneurs à l'équipage de l'"Emden". On voit ici les marins allemands quittant leur navire tandis que l'incendie allumé à bord commence à se propager.



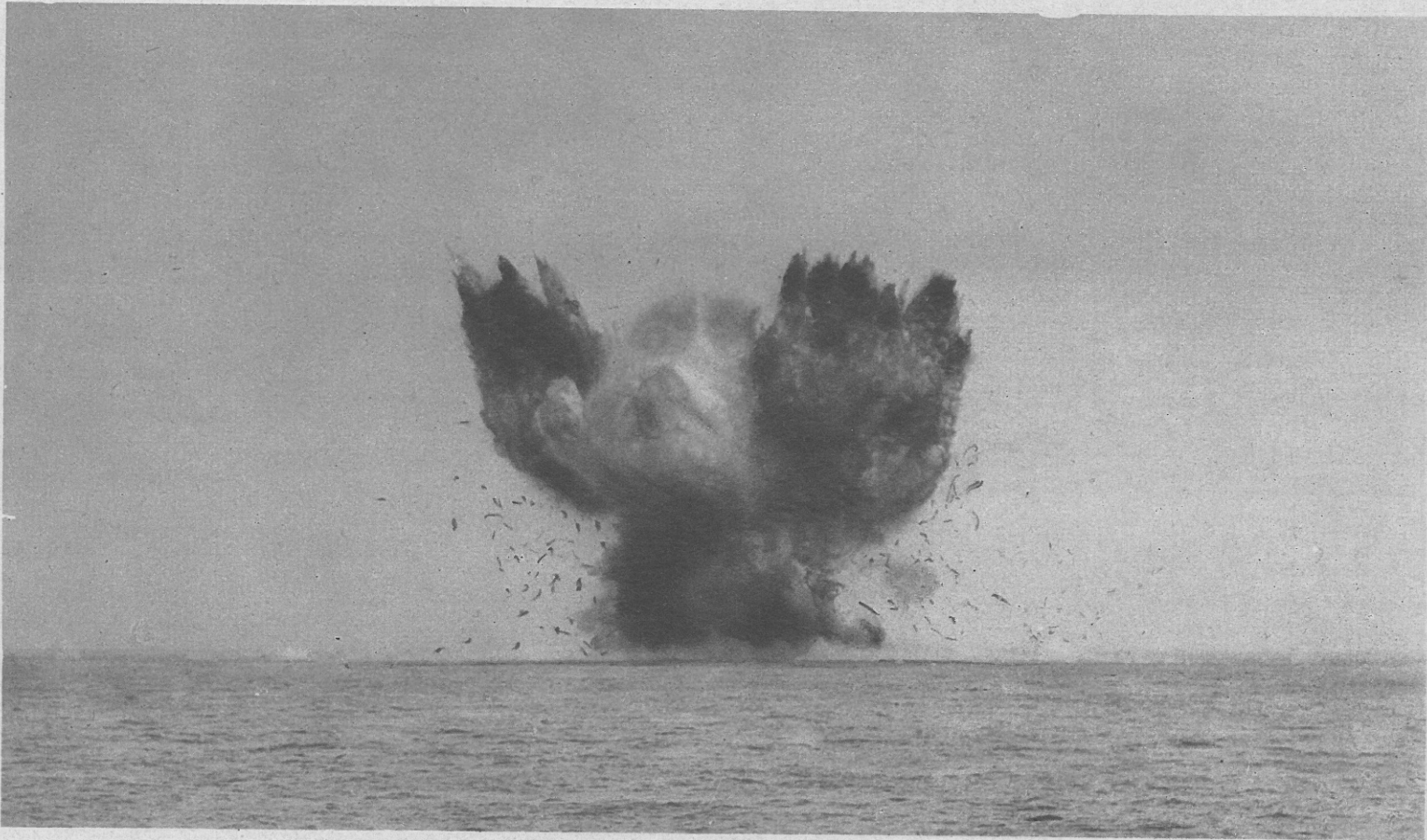
## CARGO ALLEMAND PAR UN CROISEUR ANGLAIS



## LE NAVIRE, COMPLÈTEMENT ABANDONNÉ, BRULE ET VA S'ABIMER DANS LES FLOTS

Tous les hommes de l'équipage ayant été mis en sûreté, quelques obus ont frappé à mort le grand vapeur déjà dévoré par le feu. Du croiseur, Anglais et Allemands assistent à son agonie. Trop éloigné d'un port quelconque pour y être emmené en remorque, il ne

pouvait être que coulé. Son chargement devait en effet servir au ravitaillement des derniers croiseurs allemands qui, depuis le début des hostilités, donnaient la chasse aux navires de commerce des alliés. Les hommes du bord seront débarqués dans un port neutre.



## INSTANTANÉ PRIS AU MOMENT OU SE PRODUIT L'EXPLOSION DU STEAMER

Quelques obus ont atteint le navire au-dessous de la ligne de flottaison, et l'eau s'est engouffrée, dans la cale atteignant bientôt les chaudières. L'explosion se produit formidable, disloquant la coque d'acier, évenrant le pont dans toute sa longueur. C'est

cet instant que guettait le photographe. On distingue nettement dans la trombe de fumée qui s'élève vers le ciel, les débris de bois et de fer projetés à une grande hauteur. Aucune épave dangereuse pour la navigation, ne subsistera à la surface des eaux.

# APRÈS LA VICTOIRE JAPONAISE A KIAO-TCHÉOU



**LE GÉNIE FORTIFIANT LES POSITIONS JAPONAISES**

Nos alliés sûrs de la victoire, ont fait le siège de Tsing-Tao en économisant leurs hommes. Ils n'avancèrent que prudemment.



**CONVOI EN ROUTE POUR TSING-TAO APRÈS LA VICTOIRE**

C'est par terre que les Japonais attaquèrent la forteresse. Après sa reddition, nos alliés amenèrent des vivres à la garnison affamée.



**LES PRISONNIERS ALLEMANDS ARRIVENT AU JAPON**

Très humains, les Japonais avaient laissé sortir les non-combattants de la forteresse. Les prisonniers ont été emmenés au Japon.



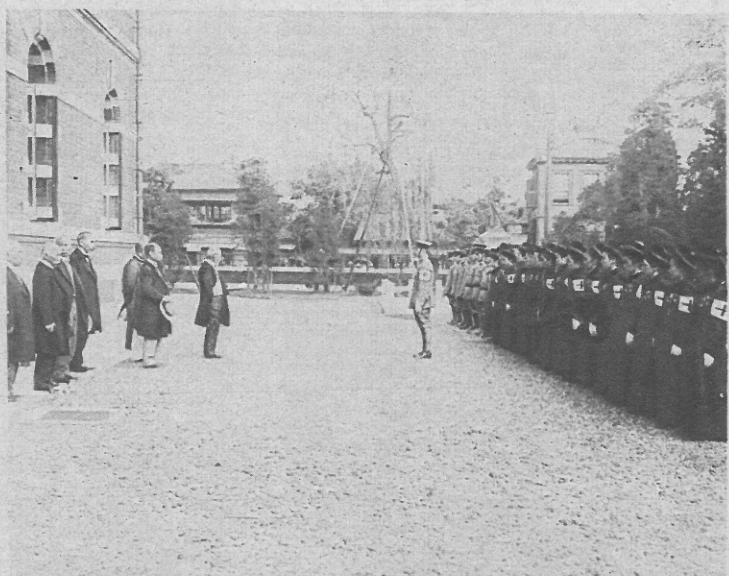
**CONVOI DE SOLDATS BLESSÉS RAMENÉS DANS LEUR PAYS**

Les pertes, dans l'armée du mikado, ont été peu importantes. Les blessés étaient immédiatement embarqués pour le Japon.



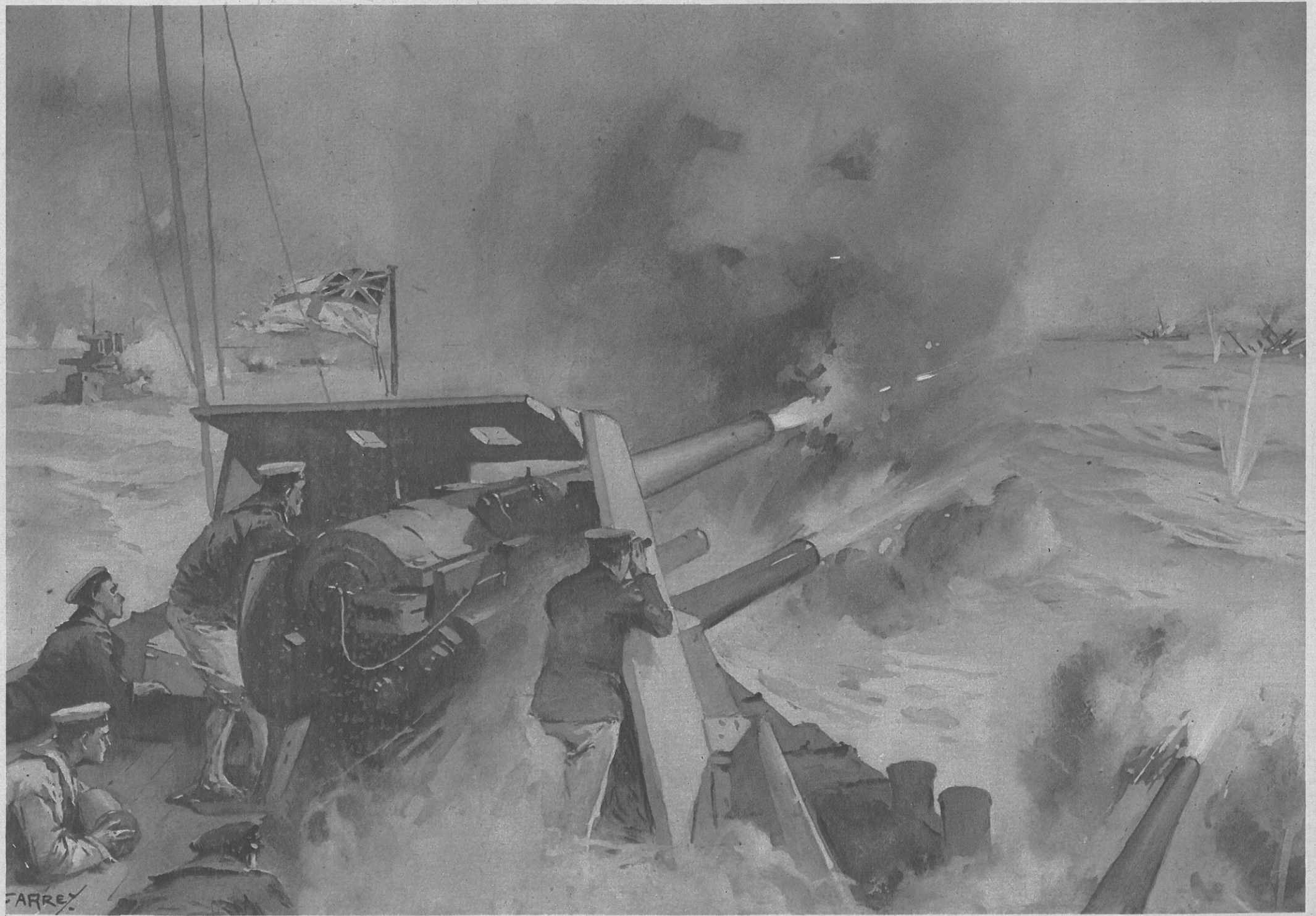
**LE GOUVERNEUR DE TOKIO PRIE POUR LES ALLIÉS**

M<sup>r</sup> Kubota s'est rendu solennellement au grand temple de Tokio, suivant les anciens rites, pour demander la victoire des alliés.



**INFIRMIÈRES PRÊTES A PARTIR POUR LA RUSSIE**

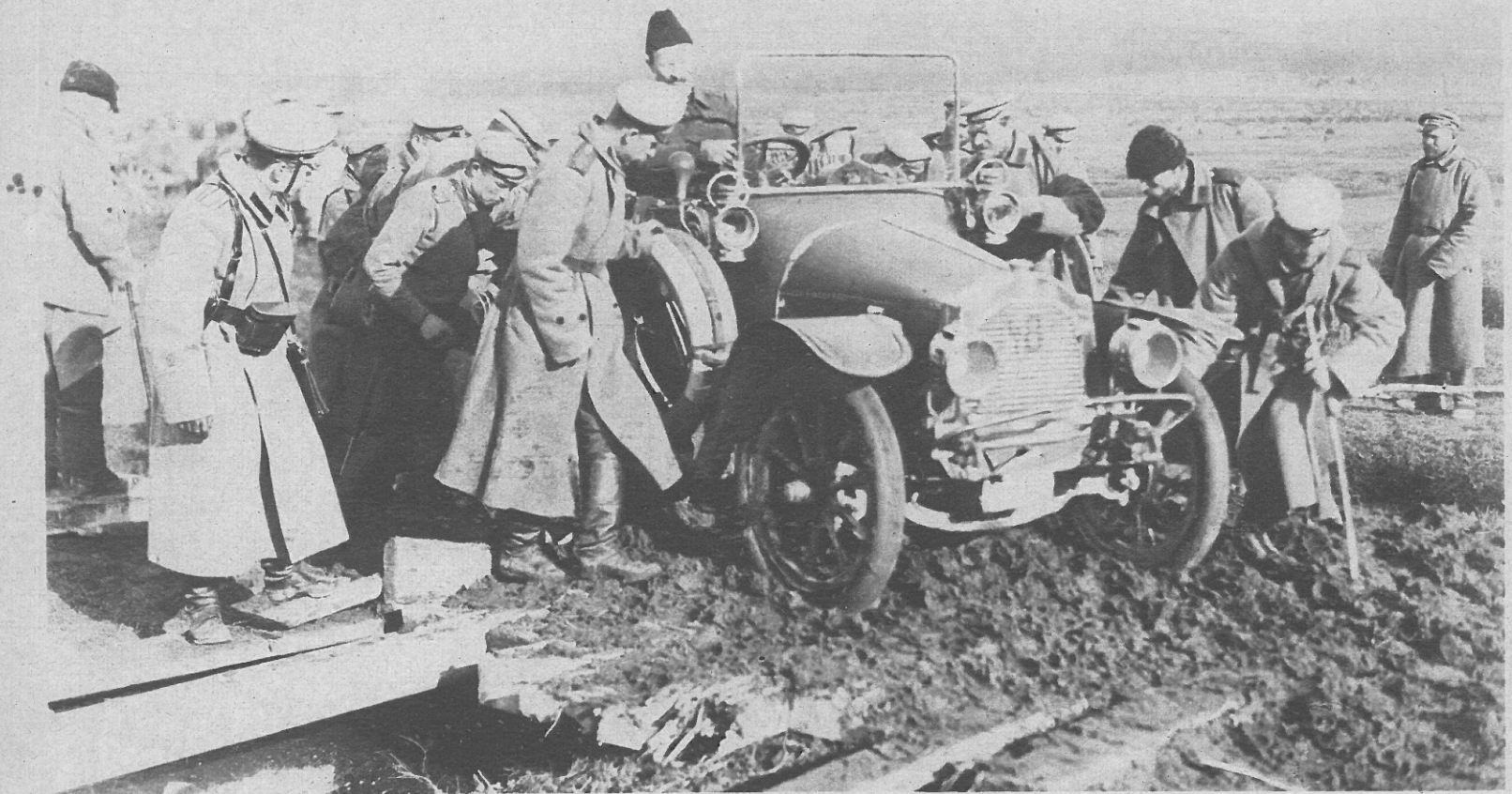
Le vicomte Honabusa, président de la Croix-rouge du Japon, donne ses instructions aux ambulancières partant pour la Russie.



*[Composition inédite de Carrey.]*

**Au large des îles Malouines, la marine anglaise a pris glorieusement sa revanche.**

## SUR LE FRONT DES ARMÉES RUSSES EN POLOGNE



SOLDATS AIDANT L'AUTOMOBILE D'UN JOURNALISTE A SORTIR D'UN MAUVAIS PAS

Les correspondants de guerre admis à suivre les armées russes ont souvent à vaincre de très grandes difficultés. L'une d'elles consiste à éviter les fondrières où, à cause des pluies d'automne, les autos risquent de s'enliser. Tout le monde, les soldats surtout, souhaitent

un hiver rigoureux car avec le froid les routes sont meilleures et l'on peut même passer sur les marais. De plus, les Russes supportent avec la plus grande facilité les basses températures dont souffrent les Austro-Hongrois mal équipés et les Allemands plus frileux.



PATROUILLE DE COSAQUES OCCUPANT UNE VILLE QUE VIENNENT D'ÉVACUER LES ALLEMANDS

Cette photographie a été prise sur le front Zfounskavolia-Shodeck-Lodz, au moment où les Allemands, ayant subi des pertes énormes, battaient rapidement en retraite. Dans la suite, nos alliés ont dû évacuer Lodz dont la position était trop aventurée. Ce faisant, ils

conservaient leur liberté d'action et leur front demeurait intact pour barrer le chemin de Varsovie. Les Russes ont d'ailleurs avantage à combattre loin de la frontière où l'ennemi peut déplacer très rapidement ses forces, grâce à son réseau de voies ferrées.

# LES AUTRICHIENS RECULENT DEVANT NOS ALLIÉS



DEUX SENTINELLES RUSSES SURVEILLENT LES AUTRICHIENS AU BORD D'UNE RIVIÈRE

Les succès remportés par nos alliés sur les Autrichiens se sont affirmés de jour en jour, malgré l'aide apportée aux armées de François-Joseph par les Allemands. Le point vulnérable du front ennemi se trouve entre la Wartha et l'Oder, au débouché de Cra-

covie. Tout succès russe de ce côté est donc profitable, et c'est précisément autour de la grande ville polonaise que les Russes ont affirmé leur supériorité. Cette photo a été faite dans la Galicie conquise alors que les Autrichiens se retiraient en pleine déroute.



CANONS PRIS AUX AUTRICHIENS PAR LES RUSSES PRÈS DE NEUSANDER

Les Autrichiens ayant reçu des renforts allemands venus de Belgique, tentèrent dernièrement de tourner l'aile gauche russe vers Neusander. L'inspiration ne fut pas heureuse, car, terriblement bousculés pour la quatrième fois depuis qu'ils s'essayerent dans

l'offensive, ils durent se retirer avec de lourdes pertes, laissant de nombreux prisonniers et un important butin aux mains de nos alliés. Voici des canons pris par les Russes au cours de cette rencontre qui précéda de peu la défaite des Autrichiens en Serbie.

# LES ARMÉES ONT DES YEUX DANS LES TÉNÈBRES



## LA MISE EN PLACE D'UN PROJECTEUR

Depuis le début de la guerre, les Parisiens connaissent bien ces phares dont les rayons s'entrecroisent, le soir au-dessus de la capitale, gardiens vigilants du ciel. Sur le front où les attaques de nuit sont fréquentes, ils deviennent indispensables.



## UN PROJECTEUR MONTÉ SUR PIEDS

Ces phares, dont les rayons lumineux ont une grande puissance, tournent sur un axe qui leur permet d'embrasser autour d'eux un immense espace. Un pied semblable à celui des appareils photographiques sert à les élever en terrain plat.

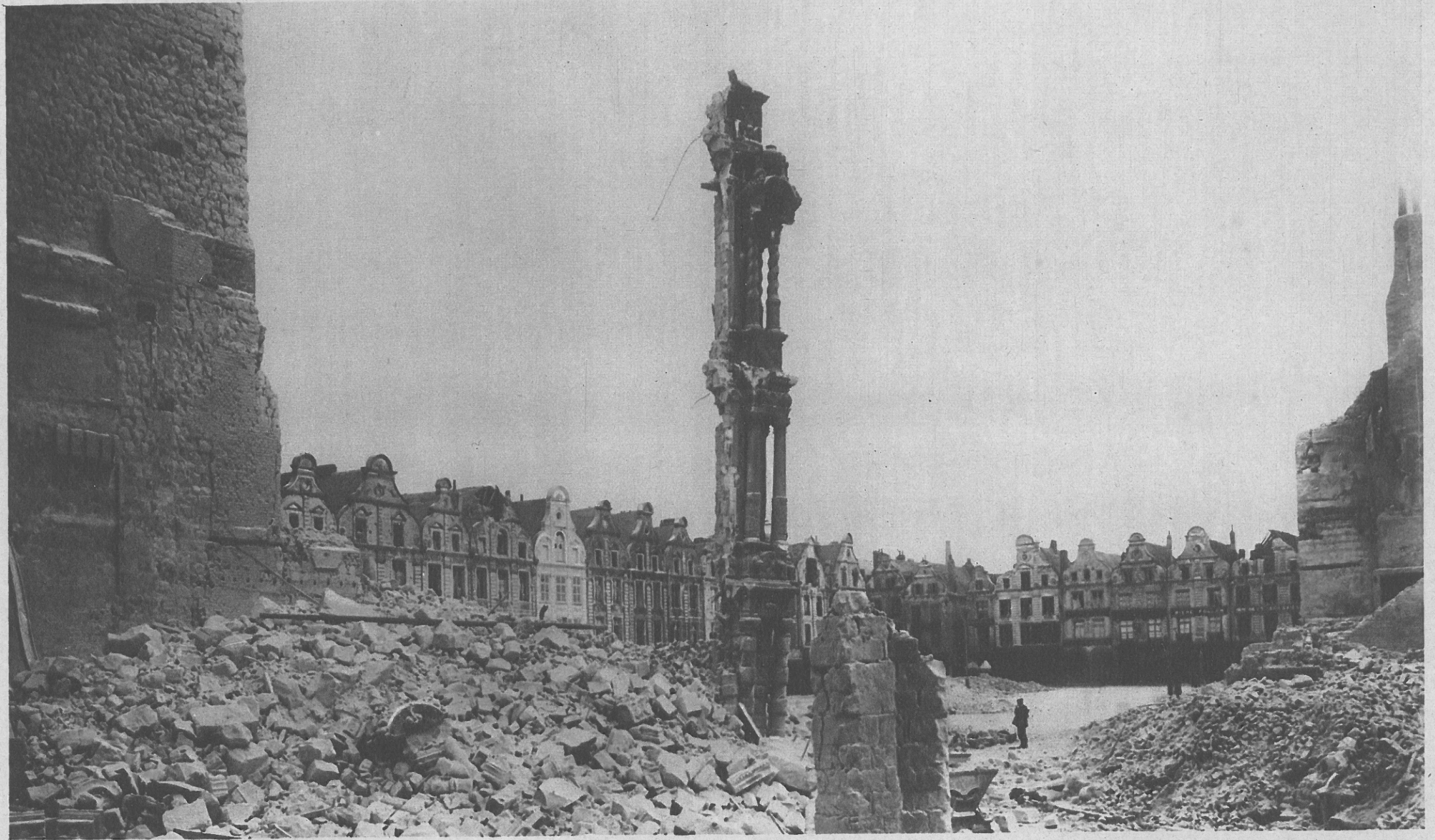


## UN CONVOI DE FUSILIERS MARINS TRANSPORTANT DES PHARES SUR LE FRONT

Fréquemment les projecteurs sont installés sur des automobiles ce qui permet, la nuit, de les déplacer très rapidement. Ceux que l'on voit ici sont partis dernièrement de Paris à destination du front, convoyés par des fusiliers marins. Répartis sur les champs de

bataille du Nord, ils sont utilisés pour guetter, la nuit, les avions allemands ou les zeppelins qui seraient tentés de forcer nos lignes. Et quand un combat se produit dans les ténèbres, leurs faisceaux lumineux très puissants sont d'un grand secours à nos troupes.

# ARRAS OFFRE UN SPECTACLE POIGNANT DE DÉVASTATION ET D'HORREUR



— Un tableau qui évoque les ruines de Pompéi ou de Messine : La Petite-Place, vue de la rue Saint-Géry —

Lors du second bombardement d'Arras, le superbe beffroi, haut de soixante-quinze mètres et qui faisait l'orgueil des Arrageois, a été complètement abattu par les obus. L'hôtel de ville lui-même n'est plus que ruines; aucune reconstitution, si habile soit-elle, ne pourra lui rendre sa splendeur d'autrefois. Les beaux immeubles de la Grand' Place, d'un style flamand si pur,

se sont écroulés eux aussi, sous le feu d'une artillerie qui cherchait indiscutablement à les abattre. Le côté gauche de la Petite-Place n'a pas été plus épargné et, dans la rue Saint-Géry, on compte une centaine d'immeubles jetés à terre. C'est de cet endroit qu'a été prise notre photographie. Au milieu des décombres se dresse un étrange pylône, resté debout par miracle.

# PETITS FAITS D'ACTUALITÉ AUTOUR DE LA GUERRE



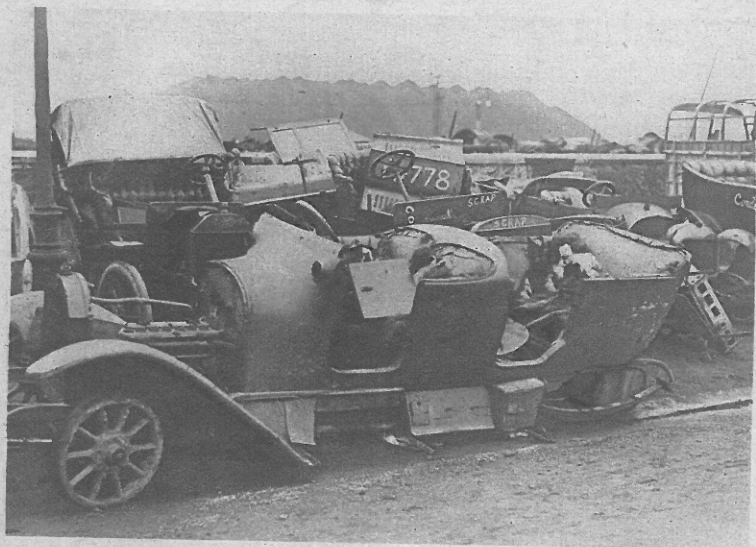
## LE CURIEUX ÉTALAGE D'UN BAZAR A FOLKESTONE

Dans cette boutique tout est vendu au profit des réfugiés belges. Les annonces sont rédigées en anglais, en français et en flamand.



## CARTE POSTALE ENVOYÉE AU ROI ALBERT 1<sup>er</sup>

Le roi des Belges collectionne les cartes postales. Une jeune fille lui a envoyé celle-ci, affranchie avec les timbres des pays alliés.



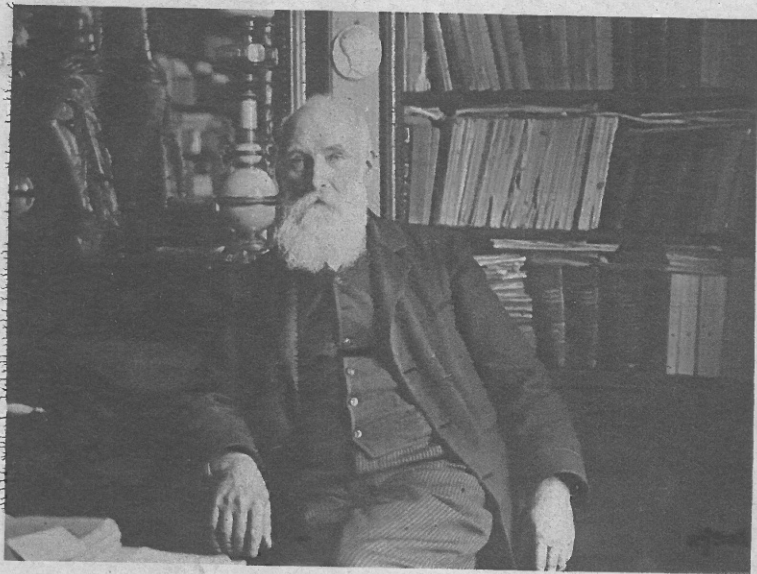
## AUTOMOBILES PRISES A L'ENNEMI DANS LE NORD

Toutes ces voitures, plus ou moins hors de service, proviennent de convois allemands attaqués et détruits par nos troupes.



## LES AMBULANCES FLOTTANTES PARTENT POUR L'EST

Sous la direction de M<sup>lle</sup> Raoul, infirmière major, les quatre premières péniches-ambulances sont parties chercher des blessés.



## L'HÉROÏQUE MAIRE DE REIMS : LE DOCTEUR LANGLET

A Reims, le Président de la République a félicité le D<sup>r</sup> Langlet, décoré pour son attitude énergique durant le bombardement.



## LE GOUVERNEUR RUSSE DE LA GALICIE CONQUISE

Le comte de Bolrinsky a été récemment nommé, par le Tsar, gouverneur des provinces conquises en Autriche-Hongrie.